Maria Malcoyanni

**L' HUMOUR ET L' HORREUR
DANS LES CHAMPS D' HONNEUR
ET DES HOMMES ILLUSTRÉS,
OEUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE DE JEAN ROUAUD**

PREFACE

«Platon et Aristote n' ont pas pensé la littérature autrement que dans un rapport au réel et à la vérité;... On se contentera de rappeler ici que dire le vrai est une fonction impérative du texte littéraire pour les écrivains classiques et que même le courant romantique fût animé par un puissant souci du réel», a écrit Daniel Berger¹.

Peut-on dire de nos jours que Jean Rouaud est un écrivain classique? Admirateur de Diogène, «clochard souverain»², «le cynique»³ qui vivant dans un tonneau jugeait les autres en «malin», admirateur peut-être de Suétone* auquel il avait emprunté le titre de son deuxième «roman» ou de l'abbé Charles-François Lhomond⁴, Jean Rouaud, écrivain lapidaire ex «Kiosquier du 20ème arrondissement...a envoyé son manuscrit par la poste (et) a voulu raconter la chose la plus simple et la plus compliquée du monde: une famille, la sienne quelque part en «Loire Inférieure»⁵.

Il s' est exprimé avec tendresse, un humour subtil et une ironie teintée envers ceux qui l' ont entouré tout au long de son enfance; de personnages réels du passé ou d' autres contemporains, photos publiées dans les journaux⁶, la carte d' identité de Joseph Vauclair⁷, son père, et les interviews de l' écrivain accordées aux journaux rendent clair le fait que les deux «romans» étudiés, sont des autobiographies idéalisées car tout artiste, Jean Rouaud en est un, «choisit même quand il se confesse. Et peut-être surtout quand il se confesse, il allège, il aggrave, ça et là...»⁸.

1. Daniel Berger: «L' explication de texte littéraire», éd. Bordas, Paris 1989.

2. Jean Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p.73, éd. de MINUIT. Prix Goncourt 1990

3. Jean Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 25, éd. de MINUIT.

* Suétone (Calus Suetonius Tranquillus) *De viris illustribus* (*Sur des hommes illustres*).

4. L' abbé Charles François Lhomond, fut l' écrivain d' un abrégé de l' histoire, romaine composé dans un latin simple: «De viris illustribus urbis Romae».

5. Laurent LEMIRE: «Photos de famille» *LA CROIX*, 8.9.1990.

6. J. C. LERUN: «A la gloire de son Père», *L' Humanité*, 15.9.93, J. C. LAMY: «La mort du père», *Le Figaro*, 10.9.93, Anne Pons: «Notre Père d' orgueil» *L' EXPRESS* 26.8.93.

7. J. R. Tison: «J. Rouaud fils d' un héros discret», *LIRE* Sept. 1993.

8. Daniel Bergez: «L' explication de texte littéraire» p. 25 éd. Bordas.

Ce qui a plu à Jean Rouaud au moment où il écrivait «c' est le jeu entre l' autobiographie et l' imagination.(...) Mon inspiration, dit-il, je la trouve dans l' entre deux qui sépare, le réel et le rêve, la mémoire et l' invention»⁹. Dans ses deux «romans» formant «une chronique familiale»¹⁰, l' écrivain pose un regard aigu, lucide, expérimenté sur les gens qui l' avaient entouré, parents, amis, voisins, habitants de sa commune Random (en réalité Campbon) situé près de Saint Nazaire. Il s' était penché sur leurs peines, leurs souffrances, leurs luttes et toute création artistique qui projette un oeil sur la vie réelle reflétant ses angoisses, ses peurs, ses espérances, mais aussi la beauté de vivre et d' espérer, peut-être considérée comme une création classique. Cet univers où l' angoisse permanente de ses héros nous emporte parfois est un oasis attrayant et des pensées qui planent s' imposent ou pénètrent l' âme, le cerveau et se transforment grâce au langage en une réalité vivante qui peut apprivoiser les esprits tourmentés ou confus. L' écrivain atteint son but qui consiste à faire revivre son passé, ou à le recréer et à jouer avec la vie de sa propre volonté et de ses aptitudes qui bien employées le pousse, à une sorte de perfection comme le langage est d' ordre divin. L' écrivain se penche, sur sa propre famille et sur son entourage prudemment; il aborde le thème de la mort de son père par quelques phrases discrètes çà et là dans «*LES CHAMPS D' HONNEUR*» car il lui fallait «peu à peu apprivoiser le chagrin»¹¹. «Nostalgie à la Pagnol, prose tourbillonnaire à la Claude Simon, palette à la Julien Gracq: Rouaud prouvait qu' il savait jouer sur plusieurs claviers pour célébrer ses proches, cette modeste famille bretonne dont il s' est fait le scribe mélancolique»¹².

Une biographie prétentieuse en diptyque arrive à nous séduire en nous rappelant involontairement peut-être, qu' à notre époque où tout s' altère, se dégrade et se falcifie, les liens entre les membres de la famille sont sacrés.

Jean comme l' apôtre bien-aimé, celui qui a témoigné pour la Vie et l' enseignement de Jésus Christ, Jean Rouaud trouvant dans ce prénom une connotation janséniste transforme sa déception d' orphelin en œuvre d' art où se reflète un milieu, une époque qui sans être lointaine risque de disparaître dans ce temps qui altère et ravage tout, même les familles solidement enracinées dans leur sol natal, munies de principes et de certaines valeurs qui ont enduré les modes qui passent et qui lassent. Si l' écrivain avait exagéré «inconsciemment» c' est qu' un moi profond l'

9. A. C. : «J. Rouaud, l' enfant prodige...», *L' EVENEMENT*: 2-8 Sept. 1993.

10. Fr. Giroud: «L' émotion a envahi le livre comme monte un brouillard». *J. D. D.* 7.10.90.

11. Propos recueillis par A. C. *L' EVENEMENT* «J. Rouaud, l' enfant prodige...», 2-8 Sept. 1993.

12. *Ibid.*

avait guidé vers cette direction; le besoin de tout noircir ou de tout éclairer, d' élucider un déluge suivi d' un soleil timide, et de pluies incessantes suivies d' un arc en ciel. Le ciel pleure avec le coeur de l' écrivain qui évoque avec mélancolie et une fierté d' enfant bien élevé mais méconnu la perte d' un père. «Lui, hypertimide» «sans aucune vocation, aucune énergie»¹³ originaire d' une commune de Loire Atlantique, après avoir exercé plusieurs métiers modestes-balayeur de trottoirs, entre autres, s' installe rue de Flandre à Paris et entouré de ses journaux cherche une échappatoire «sans aucune convoitise sans aucune volonté de système»¹⁴. Mais le génie souvent se passe de tout ça. Pour son propre plaisir ou par soulagement et après une mûre délibération à l' aide d' une plume ou d' un Stylo Bic sorte de «Cheval de Troie» selon sa tante Marie, l' écrivain essaie, de façon, rapide mais complète, de peindre la vie de ses parents, de ses grands parents, de ses voisins; la vie de tous ceux qui ont lutté et souffert pour améliorer la condition médiocre, et léguer à leurs descendants des armes pour affronter le monde. Les peines et les joies vont de pair, le bonheur, et le malheur se succèdent l' un l' autre; l' horreur de la vie banale, pénible décrite avec humour, une ironie subtile et mélancolique, des déceptions, de courtes joies de longues souffrances que l' humour discret de l' écrivain éclaire par vocation ou dans le souci de rendre agréables et les récits de Jean Rouaud aux phrases quelquefois embrouillées deviennent sympatiques. C' est ainsi que l' on suit l' écrivain dans les méandres de ses longs paragraphes. On supporte la construction enchevêtrée de ses romans. Son humour sagace, intelligent chasse la lourdeur et la fatigue provoquée par ses phrases entortillées s' estompe.

Les grands thèmes de ces deux «romans» sont à mon avis:

a) Le temps et la Nature en Loire Atlantique et en Bretagne.

b) Les grandes guerres mondiales qui ont ravagé notre vieux Continent et ont envoyé de force aux «Champs d' Honneur» oncles, et frères. Ces deux guerres ont semé la panique et l' effroi. L' angoisse de l' écrivain s' est manifestée brièvement mais de façon assez satisfaisante et d' un seul souffle, comme un long cri à peine retenu contre la folie meurtrière des gens: des fois le monde entier bascule sur ordre d' un fou ou d' un clan de fous.

c) La mort qui accable toute une famille - un microcosme qui reflète les soucis, les peines et le mode de vie d' une certaine couche sociale, la petite bourgeoisie provinciale de l' avant-guerre.

L' environnement social est représenté par les personnages

13. MICHEL CASTAING: «Jean Rouaud, le kiosquier sans convoitises». *Le Monde* 1.10.90.

14. *Ibid.*

secondaires aussi, Maryvonne, monsieur Untel, le petit moine Eustache, le curé Bideau, Julien le fossoyeur et son fils Yvon, le menuisier qui a accueilli Joseph le résistant, (père de l' écrivain), le cousin Remi «organiste titulaire et unique...dont la marche nuptiale de sa composition était renommée, très demandée et qui se vexait un peu quand les jeunes mariés lui préféraient celle pompeuse, disait-il, de Mendelson»¹⁵. Tous ces gens sont présentés de façon très brève, en quelques lignes, comme le peintre en quelques coups de pinceau, il complète ses tableaux.

En montrant les petites gens dans leur vie quotidienne il a sans doute présenté une mentalité qui n' a rien à faire avec celle qui favorise les rivalités, la compétition brutale ou illégale qui risque de transformer le monde en jungle. D' ailleurs l' écrivain déclare sans détours sa sympathie pour ces gens là précisément: «J' ai trouvé insupportable que l' on parle avec mépris de petites ou moyennes gens. Il y a une ligne d' intolérable à ne pas franchir qui s' appelle la dignité humaine»¹⁶; et cette dignité humaine se reflète dans ces deux «romans». L' écrivain regarde avec tendresse ses personnages et si son humour intervient c' est pour préserver le lecteur de la mélancolie, malgré tout répandue dans son oeuvre.

Il se peut que l' écrivain se moque de nos analyses, de nos études, concernant sa «Chronique familiale»¹⁷ en diphtyque parce que en premier lieu c' est la capacité lyrique de l' écriture qui l' intéresse «comment joindre le réel au lyrique, le réel du réel étant bien sûr la mort»¹⁸.

En dépit de son «inadaptation totale à la vie professionnelle»¹⁹ ou grâce à celle - ci, cet écrivain a réussi à nous émouvoir et à se hausser «à la hauteur»²⁰ des espérances de son père et de sa tante Marie. Il est arrivé à les immortaliser; justice est faite, le jeune homme élevé dans le respect de la famille a vaincu la mort. Ses héros peuvent - ils servir d' exemples à des familles contemporaines où le libertinage est leur souci majeur? Etres sans idéaux ni rêves ni objectifs souvent sans idéologie peuvent - ils profiter de tels romans? Le regard que l' écrivain porte sur le monde est «inégalable»²¹ et donc d' une importance majeure!

15. J. Rouaud: «Les champs d' Honneur» p. 108, éd. de MINUIT.

16. MICHEL CASTAING: «J. Rouaud, le kiosquier sans convoitises». *Le Monde* 1.10.90.

17. Françoise Giroud: J. D. D. 12.9.93.

18. MICHEL CASTAING: «J. Rouaud, le kiosquier sans convoitises». *Le Monde* 1.10.90.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. A. C. Interview. *L' EVENEMENT*; «J. Rouaud, l' enfant prodige...». 2-8.9.93.

A) LE TEMPS ET LA NATURE CHEZ JEAN ROUAUD

Un chapitre consacré au Temps et à la Nature m' a semblé d' une nécessité éminente parce qu' ils occupent une grande partie de son oeuvre; j' ai aussi voulu démontrer comment cet écrivain, qui étouffait dans sa commune natale où «la pluie n' est pas une anomalie» et où le temps moche voire exécration afflige les habitants, y compris lui-même, arrive à les présenter avec un art qui les rend acceptables; car la beauté des descriptions nous enchante et peut chasser la tristesse. Un nuage fuit dans l' horizon, des nuages gris pesants jouent avec le soleil changeant tout le temps de forme sur le ciel ils laissent échapper juste un rayon pour colorer le firmament, pour faire chanter les oiseaux s' envolant au-dessus des toits avant de se réfugier en catastrophe dans les branches touffues des grands arbres; des nuages multiformes trompent les passants qui se précipitent dans les cafés les plus proches pour se protéger, respirer, nettoyer leurs lunettes et fumer une cigarette pour se détendre.

L' écrivain écrit - il pour se soulager ou pour témoigner? Quelle que soit la réponse l' habilité de l' auteur consiste à saisir la réalité d' une époque, d' un milieu, d' un pays et s' il arrive à le dépeindre de façon minutieuse, dense et brève à la fois pour laisser des images qui ne pas risquent de s' effacer ni de s' altérer avec le passage du temps il a réussi à son but. Les descriptions de Jean Rouaud sont sublimes, produit d' une longue contemplation et d' un grand talent. Quelques lignes exprimées de façon savante sont capables de révéler de scènes immenses, saisissantes dans leur majesté, effrayantes, drôles ou âpres et un humour souvent discret jaillit des paragraphes et l' horreur alors palit ou se dissipe. Le temps de son pays natal a marqué cet écrivain au regard pudique au sourire réservé car il s' ennuyait et «l' ennui est...un poison de l' âme»²². Pour éviter le temps lourd de Paris il s' est installé à Montpellier, juste après la réussite des «Champs d' Honneur»²³, dans la douceur méditerranéenne qui favorise, selon lui, la méditation philosophique, la création littéraire. «Les ciels bas - bas à tutoyer les clochers, les châteaux d' eau et les pylônes, à s' emmêler, dans la cime des grands arbres»²⁴, ne favorisent pas le travail de l' écrivain romantique car il est convaincu que «les cioux métaphysiques s' inventent sous de hauts ciels d' azur»²⁵. Il se réfère à Diogène «le cynique», philosophe clochard, habitant sous le ciel clément d' Attique, séjour des dieux et des divinités, des philosophes et

22. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 21, éd. de MINUIT.

23. Propos recueillis par A. C. *L' EVENEMENT* p. 2-8 Sept. 1993.

24. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 21, éd. de MINUIT 1990.

25. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 21, éd. de MINUIT 1990.

des hommes politiques humanistes. Sans vouloir trop me lancer dans des hypothèses qui pourraient se révéler fallacieuses, je suis tentée de croire que notre écrivain a pensé à Diogène vivant dans son tonneau - méprisant le luxe et les parades, les multiples fêtes religieuses d'une ville glorieuse parce qu'il fut un modeste marchand de journaux vivant des heures entières dans son petit kiosque de la rue de Flandre du 20ème arrondissement de Paris ayant connu en outre «de nombreux petits boulots»²⁶. Il réfléchissait à sa façon dans son propre tonneau, et le temps venu il a transformé ses observations et ses jugements - dégagés du train - train quotidien, en une oeuvre littéraire pleine de grâce et d'une riche facture.

Les deux «romans» de Jean Rouaud n'ont que la vigueur des tableaux classiques et réalistes où les juxtapositions des scènes forment des fresques précieuses qui nous permettent de rêver ou de méditer, de rire ou de se divertir dans les méandres de ses longues phrases sinueuses et nous apprennent, si nous le souhaitons, que le contact avec les autres, entrave l'ennui qui souvent envahi les êtres solitaires ou déçus d'une société médiocre et vicieuse d'un monde cruel à l'image des bêtes féroces. Les souffrances de la Nature et celles des hommes sont décrites en deux tomes qui ne dépassent pas ensemble les 370 pages mais qui «ont la qualité des oeuvres longtemps portées»²⁷.

En effet on comprend qu'il s'agit d'«un long cheminement de pensée», d'«un long mûrissement»²⁸ d'un écrivain qui n'avait pas dépassé la quarantaine. Privé de toute énergie, cet écrivain a cependant su, marchant à reculons, nous donner de la nature de beaux tableaux qui savent toucher le coeur des lecteurs qui se délectent des paysages à multiples visages, qui se rejouissent de la mort maligne vaincue par la force de l'esprit créatif, cet esprit justement qui puise sa force dans une nature qui séduit et agace selon ses caprices innombrables. La pluie qui «n'est pas une denrée rare en Loire Inférieure» tombe «discrète»²⁹ sur Campbon ou Random (dans son roman), «on ne l'entend pas, on ne la voit pas, les vitres ne relèvent pas son empreinte, la terre l'absorbe sans dommage»³⁰. «Incessante»³¹ elle tombe comme un long murmure, comme, une longue plainte du ciel, de l'univers, comme un reproche ou un grognement de l'au-delà.

26. Propos recueillis par A. C. L' *EVENEMENT* p. 2-8 Sept. 1993.

27. Gérard Noiret: «Avec les strates de l'Histoire», *La Quinzaine littéraire* 1.10.90.

28. M. CASTAING: «J. Rouaud, le kiosquier sans convoitises». *Le Monde* (LETTRES) 1.10.1990.

29. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 21, éd. de MINUIT 1990.

30. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 21, éd. de MINUIT 1990.

31. *Ibid* p. 16.

Quelquefois cette «compagne... la moitié fidèle d'une vie»³² c'est une bénédiction, parfois une malédiction pour Random situé entre Nantes, et Saint Nazaire; «pluviosité»³³ est le bilan, annuel et les habitants de la région sont forcés de supporter le temps «humide et cracheux»³⁴ d'assumer leur destin, de s'accoutumer à la fatalité... et l'enfance de l'écrivain basculait «morceau par morceau dans la lente décomposition du vivant»³⁵.

«La pluie est fatale»³⁶ même si elle retentit comme «une petite musique médiative»³⁷, les habitants en ont l'habitude, mais êtres sensibles, fragiles et câlins préfèrent la douceur du vent, le sourire du soleil, les mimosas et les magnolias en fleurs, les quelques lauriers embaumés et la clarté du jour. Affaires, les habitants de cette région, lèvent les yeux pour scruter le ciel, ils nettoient leurs lunettes «vingt fois par jour»³⁸ de sorte que, bien souvent les lunettes se démantibulent, tombent et se brisent»³⁹.

L'écrivain au «sourire modeste de mandarin chinois»⁴⁰, ce hypertimide»⁴¹ ayant longtemps observé pour chasser l'ennui, pour égayer ses jours, a appris à qualifier avec justesse la pluie «compagne» fidèle de ses compatriotes qui joue à «cache-cache»⁴² avec le soleil; «méticuleuse»⁴³ comme elle est, elle se présente comme une sorte d'«occupation de l'espace»⁴⁴, formant «un lent rideau dense, obstiné»⁴⁵. A une époque où le téléphone était un luxe rare, la télé inexistante, l'écrivain avait appris, dès son enfance, à s'amuser en contemplant le ciel et à chercher des messages, à s'ennuyer en regardant tomber gouttes et gouttelettes, à les discerner, à les classer selon leur densité. L'ordre n'est pas le souci de Jean Rouaud mais celui du chercheur et comme l'écrivain avance «deux pas en avant deux pas en arrière, une incise ici, un futur là le récit circule en zigzags à travers le temps»⁴⁶...

32. *Ibid*

33. *Ibid*

34. *Ibid*

35. *Ibid* p. 13.

36. *Ibid* p. 19.

37. *Ibid* p. 21.

38. *Ibid* p. 16.

39. *Ibid* p. 17.

40. Annie Coppermann: «La mémoire du cœur» *Les Echos*, 8.10.90.

41. M. CASTAING: «J. Rouaud, le kiosquier sans convoitises». *Le Monde* 1.10.1990.

42. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 19, éd. de MINUIT.

43. *Ibid* p. 22.

44. *Ibid* p. 21.

45. *Ibid* p. 21.

Dans les trente premières pages des «Champs d' Honneur» l' écrivain après avoir décrit la pluie et ses caprices, il dépeint les différentes sortes de pluie, ce qui est presque unique, me semble-t-il, en littérature: «la pluie fine»⁴⁷ et ses mouvements, les fracas de la tempête, le crachin qui ne ressemble pas au grain de traine ni aux pluies de noroît, aux ondées de printemps non plus. La prose de cet écrivain nous parle de pluie, des signes, qui l' accompagnent, qui la précèdent ou la suivent, «signes sûrs»⁴⁸ et inaltérables d' une année à l' autre. Tout d' abord c' est «le vent d' ouest net et frais»⁴⁹ qui se manifeste, qui plane sur la région «caressant et soyeux»⁵⁰ qui met «plus d' ordre que de pagaille, dans les cheveux et n' apporte pas grande nouvelle de l' Océan»⁵¹.

Le vent alarme les mouettes qui «refluent très loin à l' intérieur des terres et se posent comme des balles de coton sur les champs labourés, les hirondelles, qui l' été rasant les toits des maisons, tournoient attentives et muettes, dans les jardins, les feuillages s' agitent et bruissent au vent»⁵².

Les réactions des gens sont également décrites avec minutie, précision, et brièveté. Les femmes ramassent le linge «à brassée (...) abandonnant sur le fil les épingles multicolores comme des oiseaux de volière»⁵³. Les hommes (...) lèvent le nez vers le ciel pommelé» et ceux qui portent des lunettes sont obligés de les nettoyer «vingt fois pas jours»⁵⁴ à l' aide d' un «pan de chemise sorti en catamin de pantalon, avec un coin de nappe au restaurant ou l' angle intact d' un nouchoir roulé en boule au creux de la main»⁵⁵ et les «... souliers qui s' y aventurent» dans la pluie «s' affublent d' énormes semelles de boue»⁵⁶ Quant à la grand - mère du narrateur qui jugeait ces pluies «ineptes» croupie dans la 2 CV de son mari, «elle... accueillait les premières gouttelettes avec des soupirs entendus et s' agitait sur son siège comme si elle cherchait à les esquiver sans vouloir ennuyer personne avec ses malheurs»⁵⁷.

L' humour de l' écrivain chasse la lourdeur du temps et celle de ses phrases sinueuses et on continue à le lire en souriant...

47. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 19, éd. de MINUIT 1990.

48. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 18, éd. de MINUIT 1990.

49. *Ibid* p. 18.

50. *Ibid* p. 20.

51. *Ibid* p. 20.

52. *Ibid* p. 18.

53. *Ibid*.

54. *Ibid* p. 16.

55. *Ibid* p. 17.

56. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 22, éd. de MINUIT 1990.

57. * «On lui confiait la responsabilité du régime des pluies, elle bloquait huit jours dans l' année pour y faire tomber la quantité d' eau étalée sur douze mois et partageait le reste entre saison chaude (pas trop) et froide (pas trop non plus).

Cette, pluie, dont l'écrivain semble obsédé, le genait même dans la 2CV de son grand père comme elle «s' affalait sur la capote... qui n' était, pas adaptée au climat océanique»⁵⁸. Contrairement aux adultes les enfants dans la 2CV «balottée par la bourrasque...» s' amusaient en contemplant le «ciel gris perle, lumineux» où jouent pour toujours «les miroitements de l' Océan»⁵⁹ laissant le grand - père du narrateur «imperturbable dans la tourmente»⁶⁰. Tant d' eau dans un «roman»... démontre, à mon avis, l' éclatement d' un tempérament opprimé par des forces naturelles indomptables, forcenées devant lesquelles l' être humain ne peut que s' incliner pour se révolter à sa façon, à une époque propice.

L' écrivain homme mûr se maîtrise bien; son agacement s' apaise lorsqu' il pense au rôle positif de la pluie qui réside dans la sauvegarde d' une campagne verte, signe de fécondité, verte «d' un vert de hauresac plus grise la ville d' un gris plombé»⁶¹. «Les trottoirs reluisent, bleu comme le ventre des sardines vendues au coin des rues...»⁶². Durant ces «longs jours maussades»⁶³ l' écrivain sensible aux malheurs des autres pense aux exclus de la vie, aux clochards, «aux sans logis, aux indigents»⁶⁴, aux arbres déracinés, décapités, aux anémomètres qui se bloquent sous la violence d' une rafale...

«Les restaurants (restos) du coeur» fondés de nos jours par Coluche* les activités du courageux Abbé Pierre et la sensibilité de certains artistes et d' écrivains talentueux démontrent que notre époque est en mesure d' échapper à la dérive.

Cet écrivain n' oublie pas le Gulf Stream qui baigne la côte bretonne, «ce fleuve pirate d' eau tiède en Provenance des Caraïbes à qui l' on doit les mimosas, les lauriers et les géraniums»⁶⁵.

Si la pluie sous tous ses aspects est la compagnie habituelle de la région la neige n' est «qu' une figure de style»⁶⁶ en Loire Atlantique qui permet aux enfants de fabriquer des bonhommes de neige traditionnels. Si les «pluies barbares», «les longs jours maussades» et «les nuages blancs et

58. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 12, éd. de MINUIT 1990.

59. *Ibid* p. 18.

60. *Ibid* p. 12.

61. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 22, éd. de MINUIT 1990.

62. *Ibid* p. 23. «Les vitrines (aussi) lavées de près resplendent, le dôme des arbres s' auréole d' une infinité de clous d' argent, l' air a la fraîcheur d' une pastille à la menthe et la ville repose comme un souvenir sous la lumineuse clarté d' une cloche de cristal» J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 24.

63. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 24.

64. *Ibid*.

* Comédien réputé, décidé il y a quelques années.

65. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 20.

pressés de traverser le pays» sont le sujet traité tout au long de trente premières pages des «Champs d' Honneur» celui de la sécheresse - une exception pour la région, n' est pas négligé. Un seul été celui de l' an, 76 ou Bretagne ne recut pas une goutte d' eau, est un souvenir mémorable pour cet écrivain.

Jean Rouaud «... ce Mozart des pluviomètres est capable d' identifier à l' oreille le matériau de l' abri circonstanciel sous quoi passent patientent ou finalement résident ses personnages, ardoise ou tuile d' une remise, bois ou tôle d' un hangar, verre d' une lucarne, ou rapote d' une ambulance de 14»⁶⁷. Le narrateur se révèle le défenseur de la Nature, des beaux arbres ou des plus frêles de cette région de Bretagne abimée, ravagée au nom du progrès.

Dans *Des Hommes Illustres* le narrateur médite non seulement sur le temps, la mort, mais aussi sur la rage humaine, cette rage qui détruit individus et nature. Il se souvient du remembrement en Bretagne à l' époque où «le grand ensemblier» avait passé sur elle «un bras ravageur comme un soudard...»⁶⁸.

Le travail des bulldozers, hommes incultes, bourreaux malgré eux, instruments aveugles et muets d' une machine étatique qui a cherché un certain ordre selon les exigences du progrès ou du profit conçues par quelques bureaucrates et les chutes des chênes centenaires «forts et robustes» démontrent la brutalité de l' espèce humaine, son mauvais goût, son irresponsabilité, une certaine facilité dans la prise de décisions souvent futiles: «La lame à l' avant du bulldozer se collait contre l' écorce, le régime du moteur montait en puissance et l' énorme masse se mettait à pousser. En vain. Le tronc demeurait immobile, sûr de sa légende, affichant une assurance têtue (...). Les trépidations des manettes, tiges métalliques...faisaient trembler tout le corps de l' homme crispé sur les commandes»⁶⁹.

On lit, on on étudie ou on assiste - à tel point les images sont éloquentes, à l' agonie des chênes bretons. La majesté de ces arbres, leur belle légende peuvent - ils émouvoir le positivisme d' une machine étatique impersonnelle? Le souci des bureaucrates fût le regroupement de ce qui était dispersé: les champs, les maisons, les animaux qui a entraîné le dispersement de ce qui était regroupé: des générations, des mémoires...

Il se peut que les ethnologues et les écologistes se plaignent de ce désastre, mais chez Rouaud on suit l' agonie des arbres comme si l' on

66. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 20.

67. Jean - Louis EZINE: «Mélancolie des estuaires» *«Observateur»* 6-12 Sept. 90.

68. Jean Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 44 éd. de MINUIT, 93.

69. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 47.

assistait à l'agonie des êtres humains. Doit-on s'habituer à un siècle «qui nous accoutumait à détruire»?⁷⁰. Des arbres fruitiers avaient le même sort que les chênes en Bretagne à l'époque du remembrement et l'écrivain constate qu'... il n'y a que la guerre pour définir aussi violemment un paysage»⁷¹. Il s'agissait en effet d'une guerre sournoise et clandestine cachée sous le masque des bonnes intentions, et des guerres pareilles il y en a plusieurs où des hommes tombent comme les chênes et les arbres fruitiers de Jean Rouaud victimes des imbéciles au nom de n'importe quel arrangement ou «remembrement».

B) L'ÉCRIVAIN FACE AUX DEUX GUERRES MONDIALES

Les deux guerres mondiales chez Jean Rouaud sont l'expression de son écoeurement. L'écrivain paraît déçu et ahuri devant la cruauté de dirigeants fous, de scientifiques criminels qui, dans le secret de leurs laboratoires après avoir testé sur de «petits animaux martyrs»⁷² leurs cocktails de chlore les ont utilisés dans les «futurs camps de la mort»⁷³. Sans avoir recours aux archives ni prétendre témoigner à la manière d'un historien, l'écrivain essaie, à travers les quelques pages, d'exprimer son émotion, les péripéties d'une famille qui aurait dû contribuer à la défense de son pays. Dans les *Champs d'Honneur* c'est la première guerre mondiale qui détruit des gens, la civilisation et la propre famille de l'écrivain; deux grands oncles, frères de la légendaire tante Marie, y étaient sacrifiés.

Dans *Des Hommes Illustres* c'est la seconde guerre plus terrifiante encore qui a anéanti terres et êtres. Les inventions se multiplient en se perfectionnant et l'homme paisible se trouve démuné comme une poupée de paille dans les mains des criminels... des bêtes humaines qui se croient scientifiques soucieux d'améliorer la race humaine, de l'annobler en la torturant. Ainsi le gaz Ypérite - l'invention essayée pour la première fois «... au Nord d'Ypres, sur le front de Steenstraat, n'a pas rendu célèbre son inventeur contrairement aux inventions de Pasteur et celles de Lecoq»⁷⁴.

Si la mort de Joseph - grand-oncle du narrateur, fut un désastre pour la famille, la mort d'Emile, père de Remi, en fut un autre; ainsi Remi cousin

70. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 48.

71. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 48.

72. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 153.

73. *Ibid.*

74. Lecoq de Boisbandran (Paul-Emile dit François) Chimiste français inventeur de gallium (1875) et de samarium (1878).

du narrateur, pour se consoler n'oublie pas d'évoquer chaque fois qu'une occasion se présente qu'il était né un jour glorieux: «le 2 Décembre jour commémoratif d'Austerlitz et du Sacre»⁷⁵.

Une jeunesse entière a été sacrifiée sur les Champs de bataille pour la gloire d'une patrie qui l'y déléguait chaussée «de carton»⁷⁶. L'écroulement social et politique, les malheurs du peuple peuvent - ils laisser indifférents des hommes tourmentés? Frivolité ou inconscience, aveuglement ou folie meurtrière? Tout cela accumulé a bouleversé «la marche du siècle» et Dieu «Père navré de voir ses fils user ainsi de leur liberté, gardant pour chacun la même pitié, le même amour désolé»⁷⁷ pouvait - Il empêcher le massacre? Cet écrivain qui écrit admirablement ne se soucie pas de problèmes métaphysiques: lui, il s'intéresse au concret, à la réalité quotidienne, vécue et si Dieu intervient un moment dans son récit c'est, à mon avis, pour démontrer que le Créateur de l'Univers lui aussi a un pouvoir souvent limité...

A l'intermédiaire de l'oncle Joseph, l'écrivain nous raconte un jour d'apocalypse: «une aube olivâtre sur la plaine d'Ypres». Dieu avait donné l'impression d'avoir été du côté des justes...». L'officier ordonna d'ouvrir le feu. Il présumait que derrière ce leure se dissimulait une attaque l'envergue. C'était sans doute la première fois qu'on cherchait à tuer le vent»⁷⁸.

Les sources du narrateur sont les récits de sa tante qui a subi un choc effrayant lors de la mort de son frère Joseph. Dans sa confusion elle cherchait, dans l'hôpital de Tours où son frère était transporté, ce qu'elle pourrait donner en échange de la guérison de son frère, eh bien, elle a donné «ce désir qui la nuit (envahissait) ses entrailles», elle a donné «son sang de femme». «Sang pour sang»⁷⁹ le marché lui a semblé honnête. En effet la tante Marie, personnage original dont l'énergie et les activités

75. Jean Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 167.

76. Edmonde Charles - Roux: «Oublier Palerme» p. 212 éd. Grasset.

77. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 163.

78. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p.155. «la fustillade libéra les esprits sans freiner la progression de l'immense nappe bouillonnante, méthodique, inexorable. Et maintenant qu'elle était proche à les toucher, levant devant leurs yeux effarés un bras dérisoire pour s'en protéger, les hommes se demandaient quelle nouvelle cruauté on avait encore inventée pour leur malheur. Les premiers filets de gaz se déversèrent, dans la tranchée. Le long de l'Yser «le brouillard chloré rampe dans le lacs des boyaux, s'infiltré dans les abris... se niche dans les trous de fortune, s'insinue entre les cloisons rudimentaires des chambres souterraines jusque - là préservées des obus, souille le ravitaillement et les réserves d'eau occupe sans répit l'espace, si bien que la recherche frénétique d'une bouffée d'air pur est désespérément vaine, confine à la folie dans des souffrances atroces». *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 156.

nous font souvent sourire a donné pour la dernière fois son sang de femme le jour où Joseph a définitivement fermé les yeux.

La patrie qui délégua au massacre ses soldats chaussés «de carton» en reconnaissance a diffusé une image «pieuse et patriotique» de leur lutte qui se vendait 0,05. Elle était destinée à enrichir les oeuvres de la cure de Commercy (sous préfecture de la Meuse connue pour sa spécialité de madeleines) sortie d'un mince bandeau noir... et dans une boîte de madeleine sont ramenés des années plus tard les restes présumés d'Emile.

La mémoire des guerres 14-18 est également vénérée par «une grande croix noire, porteuse en son centre du monogramme du Christ et entourée des noms des régions ravagées: «L' Artois, la Serbie, les Dardanelles, la Marne et la Meuse, la Lorraine et l' Alsace, l' Argonne et l' Yser, comme une couronne d' effroi qui démembre sur la trame de rameaux d' olivier le sous - ensemble des martyres, à l' aune du charnier, si bien que Vimy s' écrit aussi gros que Lens, Dixmude qu' Ostende, Les Eparges que Nancy. Que cette image rappelle à tous la gratitude que nous devons avoir envers Dieu pour la bataille prodigieuse de la Marne et depuis la solitude de notre front»⁸⁰. Un an après la mort de Joseph la guerre a tué Emile dont la mémoire a été sauvée «de la longue nuit amnésique»⁸¹ grâce à ces deux livres de son neveu Jean, comme l' apôtre, livres qui témoignent pour tous ceux qui ont été échappés à l' apocalypse de ce 20ème siècle. La déception et l' amertume de l' écrivain sont évidentes. Il nous révèle une patrie au-dessous de toute espérance. Les victimes de guerre, sacrifiées sur *LES CHAMPS D' HONNEUR* au lieu de trouver une place digne de leur lutte, de leur mort tragique, sont exploitées au profit des oeuvres de la cure d' un certain Commercy.

La jeunesse de nos jours indifférente envers «les chemins de l' horreur»⁸² passée qui se grise souvent des hurlements des saxophones et des motocyclettes, qui hausse des épaules avec une indifférence scandaleuse ou bien baisse les yeux pour cacher son ignorance peut trouver de quoi s' informer et s' émouvoir «La guerre de 14, c' est l' événement fondateur de notre époque, dit J. Rouaud. Cette guerre qui a tout détruit, à commencer par la mémoire. On ne voulait se souvenir de rien, puisque les valeurs n' avaient pas su empêcher l' horreur. La destruction a été générale dans la littérature, les arts. Maintenant la guerre est finie. Et, après les guerres, on reconstruit mais autrement»⁸³.

79. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 161.

80. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 162.

81. *Ibid* p. 163.

82. *Ibid* p. 156.

83. P. R.: «La Goût des Sentiments» *ELLE*, 5.11.90.

L' écrivain a construit à sa façon en reconstituant un passé, en enrichissant la littérature, son propre apport à la civilisation.

La deuxième guerre mondiale est un sujet qui couvre toute la deuxième partie de son oeuvre. *Des hommes Illustres*. Si *Les Champs d' Honneur* sont «un hommage et une offrande»⁸⁴ de l' écrivain à sa mère, *Des Hommes Illustres* en est une autre à son père, «Jo le dur» qui a refusé d' obéir aux ordres du gouvernement de Vichy pour aller travailler en Allemagne*.

Jo** sentimental ou brutal, amusant et amateur du théâtre, consciencieux, admiré par la commune, par son fils aussi est le héros par excellence de ce deuxième «roman».

La narration de Michel Christophe, ami de Joseph père, met l' accent sur quelques plis de l' histoire où l' horreur nous fait frissonner à plusieurs reprises, car cette narration n' est pas la découverte d' un historien, d' un érudit mais celle d' une victime rescapée de l' holocauste. Joseph a su échapper aux tortures au siège de la Kommandatur; un retard l' avait préservé de la déportation à Buchenwald d' où précisément revint, après la guerre, Michel-Christophe maigre, extenué***.

La référence à l' histoire-un thème majeur chez Jean Rouaud, est un simple hommage à ses proches, parents sacrifiés, à toutes les victimes, c' est l' expression d' une sensibilité aigüe qui doit être la caractéristique principale de l' être humain, défiguré tout au long du siècle passé, cherchant son appui et sa grandeur dans la barbarie. Michel Christophe raconte ce qui a été déjà dit et redit par les historiens, d' innombrables romanciers et des essayistes: «la faim, les poux la vermine, la dysenterie, le froid, la fièvre»⁸⁵.

Si Michel Christophe a pu survivre à l' horreur, la mort de cinq petits Gitans-sacrifiés comme des ras, devant ses yeux à l' honneur de la science des nazis, cette horreur perturbait ses nuits et ses jours, ses moments de silence, son bonheur à jamais perdu...

Cinq petits Gitans, «entre cinq et douze ans exécutés à la seringue un à un ... pendant qu' un pseudo-chirurgien liftier dans le civil leur enfonçait une longue aiguille dans le coeur, y installant un poison jaunâtre à l' effet

84. P. R.: «La Goût des Sentiments» ELLE, 5.11.90.

* «Dès réception de la lettre, il avait su qu' il ne découvrirait pas l' Allemagne de cette façon là». *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 133 éd. de MINUIT 1993.

** Sa carte de résistant est publiée par la revue LIRE (Septembre, 93).

*** ...«tellement maigre avec cette fine enveloppe de peau épousant son crâne et ses os, que sa mère (de Michel Christophe) hésita à refermer ses bras autour des pauvres formes de son fils de peur de le réduire en poussière...». J. Rouaud: «Des Hommes Illustres» p. 157.

85. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 157.
86. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRÉS* p. 158.

foudroyant»⁸⁶.

On est saisi par la vigueur des pages qui racontent le bombardement de Nantes écrites d' un souffle, trois pages sans aucun point; L' émotion nous rattrape; devant l' horreur brute, l' humour de l' écrivain s' efface, le tragique regagne du terrain en monarche absolu.

Peut-on continuer comme ça? «Oh arrêtez tout»⁸⁷, dit l' écrivain, comme Edith Piaf, sous le poids du trouble, du bouleversement. «Arrêtez la musique», celle de J. Rouaud aussi.

C) LA MORT OMNIPRÉSENTE

Après les obsèques de son père quelqu' un a dit à Jean Rouaud: «Tu récolteras ce qu' il a semé». «Sur le coup, j' ai trouvé ces mots ridicules, dit-il, mais au fond c' était vrai, je n' ai fait que récolter»⁸⁸. Il a en effet récolté images, tableaux de maîtres, les principes et les valeurs d' une société où la vie laborieuse mérite pourtant d' être vécue.

«Rouaud a la magie du souvenir qui tel un nuage, emplit subitement le ciel et étend son ombre à tout le paysage»⁸⁹.

Le thème majeur des deux «romans» est la mort de gens qui auraient mérité d' être illustres: celle du grand Joseph, père du narrateur, celle de la tante Marie qui n' a pas supporté le coup et finalement celle du grand père maternel torturé par la perte prématurée de son gendre; la mort des grands oncles Joseph et Emile, de la grande Aline et de Pierre, la présence du fossoyeur Julien et de son fils Yron, prématurément mort, les cérémonies des funérailles et d' exhumation des squelettes, l' histoire assez macabre de Commercy, tout cela a failli promener les lecteurs de ces deux romans dans un long va et vient dans un cimetière-une longue balade sur les routes et les pavés de la commune contemplant des yeux la vie et ses malheurs.

Heureusement le style de l' écrivain, son humour subtil, une certaine ironie qui plane subrepticement qui semble se moquer du mauvais sort, ont allégé l' ambiance lourde, chassé la banalité qui flotte parfois dans le récit du train-train quotidien. Deux romans autobiographiques dont l' écriture ressemble à une réaction de la conscience éveillée et mûrie par le temps et «une conscience se réalise dans une oeuvre où elle projette

87. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 187.

88. Interview de J. R. accordée à A. C. L' EVENEMENT 2-8 Septembre 1993.

89. André Rollin: *LES CHAMPS D' HONNEUR* de Jean Rouaud. Le Canard enchaîné 19.9.90.

90. Daniel Bergez: «L' explication de texte littéraire» p. 13, éd. Bordas 1989

sa liberté»⁹⁰. L' écrivain, homme libre, a tracé son chemin en fouillant dans la vie des membres de sa famille-procédé bien connu d' ailleurs. Il a mis à jour un passé pas trop lointain mais vivant pour lui qui était proche de sa mère porteuse de souvenirs, d' un passé qui était bâti de façon à être solide et qui aurait du résister aux enchâssements du hasard, aux coups du destin.

Mr. Burgaud, grand-père maternel, tantôt dans sa «Bobosse», sa 2CV amusante, tantôt chez les nudistes à l' Ile du Levant, tantôt dans le grenier de la maison de sa fille nous amuse avec son étourderie, sa conduite, ses escapades et ses recherches dans un grenier transformé en caserne d' Ali-Baba et où l' amertume tracée sur le visage «découvrirait...que le secret de toute vie s' abreuve à cette source noire», la mort. Ces deux «chroniques familiales» qui ne racontent que la banalité quotidienne de façon extrêmement dense et brève se «tiennent par le style», se transforment en oeuvres d' art grâce au talent du romancier et même si on risque de se perdre dans les méandres de sa construction on avance poussé par le plaisir: «Le plaisir du texte»⁹¹ nous stimule et «si je lis avec plaisir cette phrase, cette histoire ou ce mot, c' est qu' ils ont été écrits dans le plaisir (ce plaisir n' est pas en contradiction avec les plaintes de l' écrivain)»⁹².

En «zigzaguant» l' écrivain nous fatigue sans nous énerver et on poursuit la lecture entraîné par le style, cette poésie qui élucide l' obscurité... Un personnage décédé revient sur la scène et on suit ses habitudes et ses manies, ses caprices ou ses plaisanteries, on admire son ingéniosité. Un «Il» commençant une phrase s' achève sur un point final sans que le personnage ne soit pleinement identifié. On soupçonne à peine l' intrigue, on avance et on redécouvre ce même «Il» ou un autre plus loin au moment où l' écrivain commence un autre chapitre, après avoir narré d' autres aventures; histoires tristes ou drôles. On doit être serein et se concentrer pour suivre ces deux récits de Jean Rouaud. Les lecteurs des *Champs d' Honneur* habitués à la structure désordonnée de l' écrivain le suivent beaucoup mieux dans *Des Hommes Illustres* où exactement les mêmes personnages reviennent pour illustrer d' autres aventures, d' autres scènes et compléter ainsi leur image précédente.

Dans *Les Champs d' Honneur* ce ne sont que quelques phrases jetées çà et là qui évoquent le souvenir de Joseph, père du narrateur. Un saut dans le temps et l' écrivain se rappelle de l' abandon de leur jardin après la mort de son père, c' est à dire de l' époque où «le cours des choses

91. Roland Barthes: *LE PLAISIR DU TEXTE* éd. du Seuil, 1973.

92. *Ibid* p. 11.

93. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 85.

épousait sa pente paresseuse avec un sans gêne barbare»⁹³. L' ombre du père plane dans le premier «roman» et se concrétise dans le second. Ce Joseph père, qui méritait un sort meilleur, aimait, comme sa tante, l' ordre. Un portail en fer abandonné? Les souvenirs jaillissent car «jamais de son vivant [le] père nequentropique n' aurait laissé les portails se démanteler»⁹⁴; un patrimoine bien conservé c' est un souci d' homme consciencieux et intelligent.

Ce «portail, métallique, qui avait représenté une audace pour son époque»⁹⁵ évoque la vie telle que l' écrivain l' avait connue dans sa plus tendre jeunesse-il avait onze ans à la mort de son père. La mort de ce père n' est pas un nouvel élément. Tout est déjà révélé dans *Les Champs d' Honneur* et même dans *Des Hommes Illustres* la mort du père est presque évidente, dès la première ligne. Ce Joseph, réputé pour ses «labours herculéens»⁹⁶ pour ses dons d' organisation, pour sa tendresse manifestée aux moments où il réparait des poupées méritait d' être considéré comme un personnage illustre. Jean Rouaud, écrivain «de l' âme», «de la simplicité, de la dignité, de l' essentiel»⁹⁷ choisit de façon étrange les détails de ses brefs romans.

L' écrivain raconte ce qui l' avait touché d' avantage, ce qui l' avait impressionné, amusé, fait se révolter et l' histoire, du «portail métallique» rouillé, fait pour que la famille ne rate pas «le train de la modernité»⁹⁸ se développe tout le long de trois pages comme une sorte de stupéfaction devant les ravages du temps évidents même sur du fer...matière si résistante. «Robuste comme le fer» n' a plus de valeur. L' entretien semble être le secret de toute longévité. Le portail rouillé entraîne un autre souvenir celui de la tante Marie qui ne supportait ni le désordre ni la détérioration du patrimoine. L' écrivain a récolté ce que son père et ses proches ont semé. Un tas de souvenirs ont vu le jour par la force de l' amour et d' un sort difficile. Ce grand Joseph, tantôt capable d' abattre pour rien un pauvre chien, tantôt ému à la vue d' un oiseau abattu, Joseph dur avec les occupants Nazi, est un homme habile de ses mains prêt à sauver Venise des eaux «cimentant les façades, habillant les boiseries de Formica, asséchant les canaux, inventant des gondoles sur rails imaginant un jardin le sien, «Grand Siècle avec rochers, cascades, niches fleuries»⁹⁹ il meurt par erreur, semble-t-il, la mort ayant perdu sa véritable cible...

94. *Ibid* p. 95.

95. *Ibid* p. 96.

96. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 95.

97. B. S. V. «Jean Rouaud: savoir vivre et savoir mourir» *Le Quotidien* 3.10.90.

98. J. Rouaud: *LES CHAMPS D' HONNEUR* p. 96.

99. *Ibid* p. 95.

L'écrivain qui aime beaucoup les prosopopées les comparaisons aussi, donne à la mort, ce qui était fréquent dans les contes d'antan, un visage humain, et comme tout humain enclin aux erreurs. Aux moments de détresse, on peut être gêné par la tendresse qui règne dans les foyers qu'il décrit; les fausses notes ne manquent pas, même la petite tante peut sembler, comme un «parasite» obstinée qu'elle était dans son négoce permanent avec les saints, attirée par «...leur côté humain, sensible aux compliments, aux hommages, aux marchandages»¹⁰⁰.

L'écrivain, ramasse les souvenirs qui dépeignent mieux son père, ayant des «talents trop grands»¹⁰¹ susceptible de devenir un Homme Illustre» si le hasard de la naissance et les événements l'avaient mieux, servi»¹⁰². L'image du père décédé à l'âge de 41 ans envahit les pensées de son fils. Des images nombreuses et variées déferlent en désordre; la visite aux Invalides de ce père respectueux de l'histoire de son pays se penchant non pas sur le tombeau de Napoléon, pour lequel la famille n'avait pas grand estime, mais sur les trapeaux des combattants qui ont lutté sur «Les Champs d'Honneur» s'impose dans le roman, sert de lien avec l'Histoire et justifie les titres donnés à ses oeuvres. Un lendemain de Noël le sort a montré à la famille du narrateur un de ses plus cruels visages.

L'écrivain soit pour fixer l'attention du lecteur soit pour d'autres raisons personnelles s'adresse directement aux lecteurs par un «vous» qui revient chaque fois pour attirer leur attention. «Maintenant vous êtes un lendemain de Noël»¹⁰³. La scène initiale DES HOMMES ILLUSTRES revient presque inaltérable à la page 102 et juste là on doit garder toute notre attention. C'est la mort du père qui est minutieusement décrite. «Vous» les lecteurs prenez garde, c'est la scène la plus importante du livre. Celui qui était capable de «déplacer des montagnes, du moins des morceaux»¹⁰⁴ tombe exténué dans sa chambre au cours de sa toilette. A l'occasion l'écrivain évoque les luttes et les exploits de ce père, durant l'occupation, ses relations avec ses voisins, avec sa tante. La technique

100. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 106.

101. *Ibid* p. 70.

102. *Ibid* p. 71.

103. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRES* p. 102.

* «En milieu d'après-midi il avait grimpé sur le toit en tôle de la remise, sous laquelle sèche le linge, pour tailler les branches du prunier qu'une tempête d'hiver avait emmêlées aux fils téléphoniques. Un prochain coup de vent risquait de tout arracher, nous coupant provisoirement du monde extérieur» *DES HOMMES ILLUSTRES* p. 9.

«Maintenant, vous êtes un lendemain de Noël. Une échelle est appuyée sur le bord du toit de la remise sous laquelle sèche le linge. Grimpé sur les plaques de tôle ondulée, veillant à poser les pieds à l'emplacement des chevrons afin de ne pas passer au travers, votre père élaque les branches du prunier voisin prises dans les fils téléphoniques» p. 102.

104. J. Rouaud: *DES HOMMES ILLUSTRES* p. 102.

de ce romancier consiste en fait à l'évocation d'un passé à partir d'un événement initial majeur ou mineur qui provoque son imagination. En tant que créateur, il construit son univers pierre par pierre morceau par morceau comme les souverains jaillissent et se précisent.

Le corps squeletique de la tante allongé dans un lit d'hôpital, résistant comme elle résistait tout au long de sa carrière affrontant les «jeunes esprits outreucidants»¹⁰⁵ contraigne notre écrivain à évoquer la vie de cette créature, institutrice courageuse, sorte de «petit père des peuples», «auxiliaire empressée du curé», célibataire pourtant vu que les «hommes rescapés du massacre ne trouvaient pas grâce à ses yeux ou elle à leurs»¹⁰⁶. Notre écrivain ayant puisé «dans les fonds inaliénables de la mémoire, creusé le sillon du souvenir» a rendu «à nouveau visible cette jointure où l'histoire collective se traduit dans la vie humble des sans-garde, dans l'intimité d'une famille, dont elle scande, avec une aveugle cruauté le passage des générations»¹⁰⁷.

Le passage des générations laissait indifférente la tante Marie car elle était persuadée d'un au-delà réel, prolongement de cette vie terrestre dans l'éternité; l'existence de son cahier personnel, accessible à tous et où elle avait répertorié les saints selon leurs compétences démontre son besoin de rendre service à tous. Elle assistait tous ceux qui se plaignaient, s'adressait aux saints selon leur spécialité; ainsi pour les «Indestins» elle renvoyait à Saint Mamert, «Glaucome» à Saint Clair, «Cécité» à Sainte Lucie, «Frelons» à Saint Griad «Pirates Saxons» (touristes peut-être) à Saint Similien, «Loup» (rencontre avec un) à Saint François, «Justice» à Saint Yves, «Nourcissons» à Sainte Nonne, «Orphelins» ou père Brotier, «Frères» (bonne entente entre) à Saint Donatien et Saint Rogatien «Mariage» à Sainte Barbe et «Sécheresse» à Saint Vio, lequel en Loire Inférieure n'avait généralement pas à se faire prier longtemps. A la rubrique «Cochon» on croisait bien sûr le grand Saint Antoine et ses tentations mais aussi un certain Saint Gourin»¹⁰⁸.

L'humour de l'écrivain intervient là où il faut pour chasser les mauvaises Odeurs des cadavres ou des malades qui entrent en agonie. Nous participons à la vie et aux miracles de cette tante qui chaque fois que ses vœux n'étaient pas exaucés retournait les statues des Saints responsables d'un échec «face au mur comme au coin un nauvais élève»¹⁰⁹...

105. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 63.

106. *Ibid* p. 64.

107. Patrik Kéchichian: «Le pari manqué de J. Rouaud» *Le Monde* 27.8.93.

108. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 69.

109. *Ibid* p. 73.

La nature conforme aux états d'âme de l'écrivain, partage la douleur que la mort apporte «Un vent du diable¹¹⁰ soufflait le jour de l'enterrement de cette tante et ces «hurlements du vent»¹¹¹ comme une réaction pour la perte d'une femme courageuse obligeaient le cortège à se replier sur lui-même: Hommes robustes, femmes de tout âge, enfants, amis, dans cette bruyante atmosphère, entendaient les hurlements sourds des êtres souffrants, et l'histoire d'une vie consummée dans *Les Champs d'Honneur* et à la gloire d'une famille dont elle était issue, se déplaçait devant les yeux de tous.

«Plutôt qu'il n'écrit un roman Jean Rouaud tourne autour d'un certain nombre de thèmes et d'images, le plus souvent humoristiques comme s'il convenait d'abord de cacher la cruauté de l'existence sous la drolerie, de peindre le drame aux couleurs de la fantaisie. L'art de ce nouvel écrivain tient à une manière très subtile de marier la raillerie et l'émotion, de déguiser l'une par l'autre... Ce ton qu'on pourrait appeler de cynisme miséricordieux ou l'humour complice est celui de l'hommage non de la dérision. Nul ici n'est ridicule mais grandi par une sorte d'adéquation à soi-même¹¹²».

Dans le Panthéon familial un autre personnage s'impose celui du grand-père maternel, qui, juste après «la cérémonie des adieux» de cette tante qui égayait leur vie, malgré ses manies, s'enferme une fois de plus dans le grenier de la maison à la recherche du passé ou d'une «...recette d'immortalité»¹¹³ parmi les photos et autres objets abandonnés.

Notre écrivain qui suit son chemin du «combattant démuni...bras ballants...»¹¹⁴ a-t-il hérité de l'opiniâtreté de sa tante, du courage de son père, amateur du beau, lorsqu'il se plonge dans la recherche du passé comme on est fasciné par une «recette d'immortalité»?

L'humour de l'écrivain éclaire presque chaque page même lorsqu'il évoque «la conscience émoussée» du grand-père maternel conduisant sa 2 CV en kamikazi. Même les squelettes découverts à Commercy, examinés presque à la loupe nous font sourire lorsqu'ils sont emballés dans une grande boîte...de madeleines... Les personnages de J. Rouaud ont une pureté digne de l'homme, dans une époque où l'exhibition de tout vice paraît comme une audace digne d'applaudissements, où la littérature est submergée de spéculateurs, d'assassins, de jaloux et de voleurs cruels, de victimes atrocement abattues. Ses antihéros nous font frissonner, par contre ceux de Jean Rouaud nous touchent par leur

110. *Ibid* p. 136.

111. *Ibid* p. 137.

112. JOURNAL DE GENEVE: «La goût des origines» 29.9.90.

113. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 140.

114. *Ibid* p. 74.

sensibilité, leurs croyances en des principes ancestraux, dignes d'être respectés.

La mort a certainement marqué cet écrivain ou plutôt l'injustice du sort auquel il a su survivre en se servant justement des torts qu'il lui a causés.

Dans cette aventure de Pierre, frère de la tante Marie, époux d'Aline, père de Joseph, ou Jo, Jean Rouaud nous présente la dure vie où le courage humain et les espérances se consomment dans un fossé couvert de glace... Le contact avec la mort souvent glace le sang des vivants et vieillit les hommes et le voyage à Commercy est un aspect de la vie avec ses ruses et ses duperies, un jeu du hasard, la désillusion de Mathilde, jeune veuve, mais Remi garde son espoir; lui, il est né un jour de victoire: le 2 Décembre, jour commémoratif d'Austerlitz et du Sacre... L'optimisme gagne du terrain, la vie continue, la famille mutilée se redresse quand-même.

CONCLUSION

Le monde de Jean Rouaud évolue dans le train-train quotidien sans tomber dans la monotonie, évitant par son style et son humour subtil et intelligent les platitudes. L'écrivain réussi à s'imposer aux lecteurs car il touche, les larges couches de la société moyenne. La vie quotidienne décrite par Jean Rouaud se présente comme la révélation d'un vie humaine qui mérite d'être respectée. Cet écrivain dont le style ne «babille» pas a su insuffler à ses personnages de la vie et une vigueur d'âme à ses personnages au point de les rendre diachroniques: c'est le reflet d'une société qui s'altère dans un monde en perpétuel changement.

Heureusement, la sensibilité et l'émotion, caractéristiques majeures de l'être humain ne sont pas encore bannies de notre société. C'est la raison pour laquelle un vaste public s'attache aux héros de cet écrivain devenu populaire d'un jour à l'autre.

«La terre ne ment pas semble dire J. Rouaud. Elle façonne les hommes. Le climat, le paysage sont les éléments de cette identité dans laquelle ils se reconnaissent. Les objets eux-mêmes-une automobile, un paquet de cigarettes, un tube de médicaments...deviennent les signes de cette reconnaissance»¹¹⁵.

Dans ces deux «romans» qui, à mon avis, devraient en former un seul pour que leur construction soit plus ordonnée, les répétitions moins flagrantes, plutôt exclues, c'est le même «timbre que J. Rouaud fait entendre»¹¹⁶. «Les vies minuscules des siens» évoluent en «zigzags à

115. Patrik Kéchichian: «Le pari manqué de J. Rouaud» *Le Monde* 27.8.93.

116. Patrik Kéchichian: «Le pari manqué de J. Rouaud» 27.8.93.

travers le temps...»¹¹⁷ et attirent l'attention car elles font appel à des valeurs millénaires. «Dieu envoyait de terribles épreuves parfois, on avait bien du mal à le suivre dans les méandres de son amour»¹¹⁸. Peut-on se dresser contre cette philosophie populaire?

Cet «horlogier» qui gère l'Univers d'une précision admirable peut - Il intervenir dans la vie quotidienne des êtres humains pour l'améliorer. L'écrivain semble stupéfait de cette contradiction entre la beauté de l'Univers, du ciel étoilé et la misère des hommes; il retient ses cris, consolé par la peinture de ses fresques aux couleurs de son pays natal.

Comment peut-on affronter les fléaux dont le sort accablent les êtres humains? Chacun propose sa propre théorie; Jean Rouaud, nous offre la sienne que l'on découvre en étudiant ses personnages qui supportent humblement et sans révolte «de Terribles épreuves». Abasourdis certes, émus, sereins ou confus, les personnages de ces deux «romans» semblent se soumettre à une réalité qui brise les espérances, s'y adapter.

Si la tante Marie ahurie et perplexe contemple le Seigneur qui «écarte sa chemise pour donner voir, avec l'audace pudique d'une jeune fille découvrant son sein cette croix plantée entre oreillettes...»¹¹⁹, c'est parce qu'il représente jusqu'à la fin des temps «les souffrances de la Passion»¹²⁰. Malgré leurs souffrances les personnages de Rouaud se comportent avec une grande dignité prêts à servir, à aider, à participer. Au fond de leurs cœurs gardent-ils un optimisme? Consciemment, patiemment, ils assument leur fardeau. Consternés, respectueux des malheurs des autres, des petites gens qui les entourent et auxquelles ils appartiennent, enracinés dans leur région ils essaient, malgré tout de profiter du peu que la vie leur offre. Ils attrapent toute occasion pour sourire, se divertir en famille, célébrer un anniversaire de noces ou de naissance, assister à un mariage, proposer des jeux pour échapper à l'ennui, se réfugier même au grenier à la recherche du temps passé ou perdu et se débrouiller vaillamment devant toute aventure.

Attendent-ils peut-être un rayon d'espoir? Réservés, timides, discrets, espèrent-ils un rayon de soleil, accoutumés comme ils sont au ciel bas «bas à tutoyer les toits», au froid d'un long hiver gris à une vie grise, plutôt morose celle des personnages des deux oeuvres étudiées? Le rayon de soleil les a touchés grâce au talent de l'écrivain et selon Pindare, le grand poète de l'antiquité grecque, un rayon de soleil, un seul regard divin, exprimant la clémence des dieux, est capable d'offrir le bonheur, une vie

117. Françoise Girond: J. D. D. 7.10.90.

118. Jean Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 41.

119. *Ibid* p. 68.

120. J. Rouaud: *LES CHAMPS D'HONNEUR* p. 69.

meilleure, l'immortalité même. Objectif atteint. La vie en filigrane de ces deux chroniques familiales forme, une oeuvre prétentieuse justifiée par la déception de l'écrivain face à un passé qui lui a fait du tort.

Le vacarme de la tempête? C'est le vent qui proteste de toute sa force comme s'il essaie de garder sur terre l'âme du grand Joseph et en harmonie avec le psychisme du narrateur. Un vent fort, des pluies incessantes, des jours où les éléments même de la nature en deuil assistent les êtres humains; affligés il les accompagnent jusqu'à leur dernière demeure: Joseph le père, la tante, les deux oncles morts avant les autres sont enterrés ou exhumés à des moments où un déluge semblait englober la région.

L'écrivain, «espion» à sa façon, avait préservé, tous ces bruits, le rôle prolongé au moment de la mort de ses êtres chéris; il a inventé un temps conforme au deuil, à une nuit de désastre: «Quand j'ai commencé le chapitre sur la mort de mon père, j'ai éprouvé la nécessité d'introduire une tempête, puis une panne de courant: ça ne correspond pas à la réalité mais en écrivant, je voyais la scène de cette façon là. Même-chose pour les premières pages où je décris le minicataclysme provoqué par la lampe à pétrole qui recouvre les murs d'une suie noirâtre: j'ai exagéré inconsciemment sans doute pour tapisser la maison de deuil»¹²¹.

L'écrivain est à sa façon lui-aussi un créateur doué d'une grâce divine et son talent s'exprime en des livres et tout livre «fait le sens, le sens fait la vie»¹²², et «on pourra répéter à propos *Des Hommes Illustres* ce qui fut constaté lors *Des Champs d'Honneur*: Rouaud a peut-être débarrassé le vieux nouveau roman de son ultime élément romanesque: à Marienbad comme à Milan, chez Duras comme chez Butor ou Robbe Grillet, les personnages ou les fantômes qui en tiennent lieu, sont forcément illustres- au sens d'intellectuels, de nantis, de bourgeois, c'est à dire d'irréels. Avec Rouaud on gomme les cravates, on oublie les consuls, on fait taire les pianos. Nous voici au coeur de l'«illustricité» les objets, la terre, lourdement devannarde, les monceaux de vie à ras la minute quotidienne devenant matière noble et illustre¹²³.

La langue, un miracle surprenant parmi tant d'autres, est un outil dont l'écrivain s'en sert à sa guise: «J'irai jusqu'à jouer d'une défiguration de la langue, et l'opinion poussera les hauts cris, car elle ne veut pas qu'on «défigure la nature»¹²⁴.

Jean Rouaud n'a pas défiguré la nature, ses personnages non plus, cependant une grande accumulation de mots qui parfois surcharge ses

121. Propos recueillis par A. C. «L'ÉVENEMENT» 2-8.9.93.

122. Ronald Barthes: *LE PLAISIR DU TEXTE* p. 59, Seuil, 73.

123. LAUREN NICOLET: «J. Rouaud Littérature de Loire» *Le Nouveau Quotidien*, 9.9.93.

124. Ronald Barthes: *LE PLAISIR DU TEXTE* p. 60-61, éd. du Seuil, 1973.

longues phrases semble leur dire «je vous aime tous»¹²⁵ car cet écrivain prend du plaisir en écrivant, c'est la raison pour laquelle son texte ne «babille» pas et nous montre qu'en effet l'écriture est «la science des jouissances du langage, son kamasutra...»¹²⁶.

Dans ses livres d'un «ton limpide qu'on dit juste, sans défaillance ni vulgarité»¹²⁷, on peut discerner «une touche lamartinienne» capable de «chanter l'ineffable nostalgie qui transforme chez lui la vie en souvenirs, en rêve refermé, en religion des ombres»¹²⁸. Dans les deux livres de J. Rouaud l'ampleur de la phrase impressionne et des fois agace...à tel point nous paraît-elle ornée dans sa densité; Jean Rouaud a fait de la bonne littérature avec de bons sentiments: «Incroyable mais vrai. Il est gênant ce Rouaud qui ébranle soudain nos conformismes et nous les lance gaiement à la figure»¹²⁹.

Par ces histoires qui cheminent «dans le désordre et la tendresse»¹³⁰ et où «on s'embrouille dans cette série funèbre», on s'émeut et on prend plaisir à les lire grâce à leur musique, à la tendresse qui en jaillit contribuant à adoucir les âmes rigides d'une société qui se veut civilisée.

125. Roland Barthes: *LE PLAISIR DU TEXTE*, p. 17 éd. du Seuil, 1973.

126. *Ibid* p. 14.

127. LAUREN NICOLET: «Jean Rouaud Littérature de Loire» *Le Nouveau Quotidien*, 9.9.93.

128. JACQUES - RIERRE AMETTE: Rouaud: «Le passé idéalisé». *LE POINT*, 18.9.93.

129. R. R. «Les goûts des sentiments» *ELLE* 5.11.90.

130. FR. GIROUD. *J. D. D.* 7.10.90.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean Rouaud: *Les Champs d' Honneur*, éd. de MINUIT, 1990. Prix Goncourt
 Jean Rouaud: *Des Hommes Illustres*, éd. de MINUIT, 1993.
 Roland Barthes: *Le plaisir du texte*, éd. de Seuil, 1973.
 Jean - Louis Ezine: «Mélancolie des estuaires» *Observateur*, 6-12 Septembre 1990.
 Patrick Kéchichian: «Jean Rouaud a la grâce» *Le Monde*, 14.9.90.
 Claude Prévost: «Le grand registre», *L' Humanité*, 5.9.90.
 Rêvue: *Révolution*: «Le passé recomposé», 31.8.90.
 B.S.V.: «J. Rouaud: Savoir vivre et savoir mourir», *LE QUOTIDIEN*, 3.10.90.
 André Rollin: «Les boîtes à chaussures sous la pluie», *Le Canard enchaîné*, 19.9.90.
 J.M.M.: «Les Champs d' Honneur» *LIRE*, Septembre 1990.
 D. B.: «Une famille», *DERNIERES NOUVELLES D' ALSACE*, 8.10. 90.
 Gérard Noiret: «Avec les strates de l' Histoire», *La Quinzaine*, 1.10. 90.
 Annie Copperman: «La mémoire du coeur», *Les Echos*, 8.10.90.
 Françoise Giroud: *J.D.D.*, 7.10.90.
 Laurent Lemire: «Photos de famille», *LA CROIX*, 8.9.90.
 P. R.: «Le goût des sentiments», *ELLE*, 5.11.90.
 Jean - Claude Bologne: «L' armée des ombres», magazine littéraire, Octobre 1990.
JOURNAL DE GENEVE: «Le goût des origines», 29.9.90.
 Sophie Avon: «Les périls de l' existence», *DIMANCHE*, 4.11.90.
 Michel Castaing: «Jean Rouaud, le kioquier sans convoitises», 1.10.90.
 Jean Claude Lamy: «Hervé Bazin donne le départ du prix Goncourt», *LE FIGARO*, 30.8.93.
 Patrick kéchichian: «Le pari manqué de Jean Rouaud», *Le Monde*, 27.8.93.
 Jean Contrucci: «Jean Rouaud: mon père ce héros...» *Le Provençal*, 12.9.93.
 Jean - Pierre Tison: «Jean Rouaud fils d' un héros discret», Septembre 93, *LIRE*, Septembre 1993.
 Anne Pons: «Notre père d' orgueil», *L' EXPRESS*, 26.10.93.
 André Rollin: «Un menhir de père», *Le Canard enchaîné*, 1.9.93.
 Jean - Baptiste Harang: Rouaud de Nantes, *Libération*, 26.10.93.
 A.C.: «Jean Rouaud, l' enfant prodige, a survécu au prix Goncourt», *L' EVENEMENT*, 2-8.9.93.
 Jean - Claude Lebrun: «A la gloire de son père», *L' Humanité*, 15.9.93.
 Jean - Couis Ezine: «Rouaud et les hommes illustres», *Observateur*, 26.8.93.
 Françoise Giroud: *J.D.D.*, 12.9.93.
 Jean - Claude Lamy: «La mort du père», *LE FIGARO*, 10.9.93.
 Michèle Gazier: «Mon père, ce héros», *Télérama*.
 Dominique Mobailly: «Le père héroïque», *LA VIE*, 9.9.93.
 Annie Copperman: «La lunière du juste», *Les Echos*, 7.9.93.
 Jacques - Pierre Amette: «Le passé idéalisé», *LE POINT*, 18.9.93.
 Jean David: «Le retour éclatant d' un prix Goncourt: Jean Rouaud, vsd.
 Laurent Nicolet: «Jean Rouaud, littérature de Loire», *LE NOUVEAU QUOTIDIEN*, 9.9.93.
 Michel Paquet: «Retrouvailles automnales», *La Cité*, 2.9.93.

RÉSUMÉ

María Malcoyanni, *L'humour et l'horreur dans LES CHAMPS D' HONNEUR et DES HOMMES ILLUSTRÉS OEUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE DE JEAN ROUAUD*

Στην εργασία αυτή έγινε προσπάθεια να μελετηθεί η τεχνική του συγγραφέα χάρις στην οποία θέματα κοινά και τετριμμένα μετατρέπονται σε έργα τέχνης.

Ο JEAN ROUAUD με χιούμορ, ευαισθησία, διακριτικότητα παρουσιάζει στα δύο «μυθιστορήματά του» του «LES CHAMPS D' HONNEURS» βραβείο Goncourt éd. de MINUIT 1990, και «DES HOMMES ILLUSTRÉS» éd. de MINUIT 1993, την ιστορία της οικογένειάς του συνδεδεμένης με τον τόπο της και τις παραδόσεις του: ένας τρόπος ζωής που δεν έχει τίποτα το ιδιαίτερο. Οι άνθρωποι είναι απλοί, ταπεινοί, μοχθούν μέχρι αυτοθυσίας για να βελτιώσουν τη ζωή τους και όλων όσων τους περιβάλλουν.

Ένα «οικογενειακό χρονικό σε δίπτυχο» πρέπει να χαρακτηριστεί το έργο του JEAN ROUAUD που θα έπρεπε να αποτελέσει ένα και μοναδικό «μυθιστόρημα», εφ' όσον στις συνολικά 370 σελίδες τους, τα πρόσωπα τα οποία παρουσιάζονται και εικονογραφούνται με επιτυχία, είναι, ακριβώς τα ίδια και στα δύο έργα και απλώς αλληλοσυμπληρώνονται από το ένα στο άλλο, με έναν τρόπο γραφής που δεν αποφεύγει τις περιστροφές, ούτε τους ελιγμούς καθώς διασχίζει το χρόνο και αναπλάθει το παρελθόν, ένα παρελθόν που αδίκησε ανθρώπους, οι οποίοι, κατά τον συγγραφέα, έπρεπε να μείνουν στην μνήμη των ανθρώπων, να σημάδεύσουν την εποχή τους.